TIM
Terre information magazine

N° 316 – Février 2021

DOSSIER

Scorpion, une réalité

ET AUSSI :

OPÉRATION SENTINELLE • RÉCIT BARKHANE • EXERCICE ACINONYX

Nous sommes *là* pour vous appuyer au quotidien

Notre mission : vous faciliter la vie avec nos repères de confiance

Approuvé par unéo — Assurance emprunteur, prêts, retraite... des solutions sélectionnées pour les projets de vie

Unéo & GMF alliées — Auto/moto, habitation... des solutions d'assurance à tarifs préférentiels

Engagé aux côtés d'Unéo — Ostéopathes, audioprothésistes, experts... qui connaissent la communauté défense

Avantage avec Unéo — Vêtements militaires, maison, auto, loisirs... des bons plans à tarifs négociés

Ayez le réflexe Unéo au 0970 809 709[1]

1- Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30 - appel non surtaxé. Crédit photo : ©JJ JOSEPH/ECPAD/Défense. Unéo, mutuelle soumise aux dispositions du livre II du Code de la mutualité, inscrite au répertoire SIRENE sous le numéro 503 380 081 et dont le siège social est situé 48 rue Barbès - 92544 Montrouge Cedex – LaSuite – andCo

Unéo, MGP et GMF sont membres d'**UNÉOPOLE** la communauté sécurité défense

Unéo, la mutuelle des forces armées
TERRE · MER · AIR · GENDARMERIE
DIRECTIONS & SERVICES
Référencée Ministère des Armées

Adhérente MUTUALITÉ FRANÇAISE

Santé – Prévoyance
Prévention – Action sociale
Solutions du quotidien

unéo
Votre force mutuelle

« Cultiver les **fondamentaux du combat** »

Par le colonel Karim AIT ALI,
commandant de la force d'expertise du combat Scorpion

SCORPION PRODUIT d'ores et déjà des effets au profit du combat interarmes : géolocalisation amie partagée, engin Griffon furtif, confortable et mobile, ainsi qu'une conception et une diffusion facilitées des ordres. Les 13e bataillon de chasseurs alpins et 3e régiment d'infanterie de marine ont initié les "périodes de restitution de la transformation Scorpion" - PRETS, permettant d'évaluer leur puissance de combat, face à un ennemi du haut du spectre, sur le terrain du centre d'entraînement au combat-1er bataillon de chasseurs, par le COME2CIA[1]. La transformation Scorpion, dans son acception large – modèles, doctrine, équipements, formation, préparation opérationnelle, ... - est lancée et se poursuivra, au fur et à mesure de la livraison des différents incréments capacitaires. Chaque palier augmentera encore la plus-value opérationnelle du système de systèmes, au profit des capacités de combat de nos unités. Cela nécessite un travail d'accompagnement des forces terrestres dans la durée afin de permettre une utilisation optimale des capacités offertes, tout au long de la feuille de route opérationnelle.

Cependant, la technologie n'est pas l'alpha et l'oméga. Pour faire face aux chocs les plus rudes, il faut également cultiver les fondamentaux du combat ainsi que se réapproprier des savoir-faire anciens, de tous types, que le spectre de la haute intensité a fait revenir sur le devant de la scène : résilience, agressivité, mais aussi déception, fonctionnement en mode dégradé... notamment face à des menaces modernes ou résurgentes : actions dans les champs immatériels et contestation de notre supériorité dans divers milieux (3D, 4D, 5D).

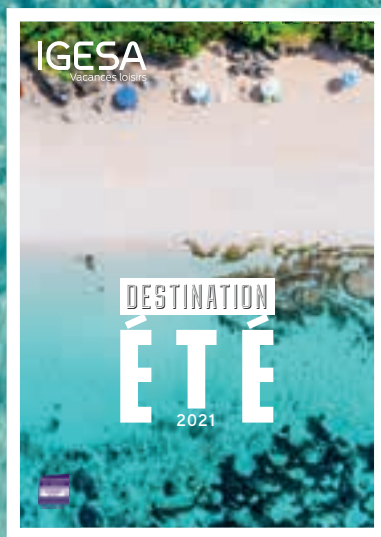
Pour cela, la FECS appuie la transformation Scorpion. Son positionnement, à la fois sur la prospective, avec les explorations doctrinales, l'appui aux expérimentations et évaluations technico-opérationnelles, ainsi que son ancrage dans les forces terrestres, avec l'organisation des PRETS, l'accompagnement des groupements tactiques interarmes Scorpion, ou la participation à l'écriture des manuels d'emploi, lui offre une vision d'ensemble quasi-complète et une expertise qui sont exploitées. Ce travail, mené sous la férule du COME2CIA, permet aux régiments de produire de l'efficacité opérationnelle Scorpion optimisée, afin de combattre dans l'hypothèse d'engagement la plus contraignante, celle de la haute intensité, face à une armée détenant les mêmes capacités que la nôtre.

Ainsi, la transformation est bien lancée et la préparation opérationnelle Scorpion de haute intensité se déploie. Il nous faudra désormais faire montre de détermination afin de poursuivre sur le chemin jalonné que nous avons commencé à arpenter. ■

[1] Commandement de l'entraînement et des écoles du combat interarmes.

IGESA

Nouveaux Catalogues 2021



Réservez-vite !

Allô résa 04 95 55 20 20

Consultez-les sur www.igesa.fr

IGESA - Siège social : Caserne Saint-Joseph, rue du Lieutenant-Colonel Pierre Chiarelli – 20293 BASTIA - INSEE: 989 75 107 0 576 / SIRET: 180 090 060 00997 / APE: 8899B - Infographie MH Limongi - Crédits Photos: istock

MINISTÈRE DES ARMÉES
Liberté
Égalité
Fraternité

SOMMAIRE

06 ▶ IN MEMORIAM
08 ▶ IMAGES DE L'ARMÉE DE TERRE
10 ▶ FOCUS

06

IMMERSION

12

12 ▶ Opération Sentinelle
Accentuer le niveau de vigilance

19

DOSSIER
Scorpion, une réalité

30

RESSOURCES HUMAINES

30 ▶ Source solde
Prime de lien au service
31 ▶ Intelligence artificielle et formation

44

L'armée de Terre vue par...

44 ▶ Dorothée Olliéric, grand reporter

TERRE DE SOLDATS

32 ▶ Récit
Attaque à l'engin explosif improvisé

34 ▶ Prépa ops
Exercice Acinonyx, Projection éclair

36 ▶ Zoom sur
Les élèves-officiers sur titre
Commander n'est pas inné

38 ▶ Portrait
Commissaire en chef Joris
Commissaire et Terrien, un double atout

41 ▶ Témoignage
Pilote Sprat

42 ▶ Histoire
La guerre du Golfe
Retour sur l'opération Daguet

32

45

Dis-moi TIM

45 ▶ C'est quoi E-régiment ?

46

SERGENT TIM

Retrouvez votre magazine en flashant ce code

LE MENSUEL D'INFORMATION ET DE LIAISON DE L'ARMÉE DE TERRE

RÉDACTION SIRPA TERRE : 60 bld du Gal Valin, CS21623, 75509 Paris CEDEX 15 – Tél. : 09 88 67 + n° de poste · **Directeur de la publication :** COL Éric de Lapresle · **Directeur de la rédaction :** LCL Rémi Libessart.

Rédactrice en chef : CNE Maude Degraeve · **Secrétaire de rédaction :** Nathalie Boyer-Jeanselme (poste 67 72) · **Rédaction :** CNE Anne-Claire Pérédo, CNE Lennie Roux, LTN Eugénie Lallement, ADC Jean-Raphaël Drahi · **Brèves :** sirpat.breves-redacteur.fct@intradef.gouv.fr

Contributions : COL (R) Philippe Coste, LCL Romuald Mazen, ASP Bettina Kazandjian · **Photographies :** SIRPA Terre, ECPAD · **Banque images :** SGT Katucya Barolin · **Éditeur :** Délégation à l'Information et à la Communication de la Défense · **Publicité :** Karim Belguedour (ECPAD) – Tél. : 01 49 60 59 47 – regie-publicitaire@ecpad.fr · **Abonnements payants :** ECPAD - 2 à 8 rue du Fort, 94205 Ivry-sur-Seine Cedex – Tél. : 01 49 60 52 44 · **Réalisation :** Agence Jouve (Mayenne) · **Impression :** DILA · **Routage :** EDIACA – ISSN n° 0995-6 999

PEFC 10-31-2190 Certified PEFC

Dépôt légal : À parution. Tous droits de reproduction réservés. La reproduction des articles est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction.

En couverture : Exercice Calot rouge, novembre 2020
Photo : ADC Jean-Raphaël DRAHI

Le 28 décembre 2020, trois soldats du 1er régiment de chasseurs ont trouvé la mort lorsque leur véhicule blindé léger a été touché par un engin explosif improvisé. Engagés au sein de l'opération Barkhane, ils effectuaient une mission d'escorte de convoi de ravitaillement dans la zone des Trois frontières, région frontalière du Niger et du Burkina Faso.

Maréchal des logis **Tanerii Mauri**

Né le 26 mai 1992 à Papeete, le maréchal des logis Tanerii Mauri a rejoint le 1er régiment de chasseurs à Thierville-sur-Meuse le 4 juin 2013. Engagé le 2 août 2011 au régiment d'infanterie de marine du Pacifique en Polynésie, il demande par la suite son affectation au 1er régiment de chasseurs. Particulièrement motivé par le métier des armes, il démontre d'emblée d'excellentes aptitudes et un comportement remarquable, pour lequel il est félicité en 2014. Toujours volontaire, il est engagé sur le territoire national pour l'opération Sentinelle en 2016. Il est ensuite déployé en mai 2017 aux Émirats Arabes Unis au sein de l'escadron blindé du 5e régiment de cuirassiers. Capitalisant sur une riche expérience, il est déployé en République de Côte d'Ivoire d'octobre 2018 à février 2019 en qualité de pilote de véhicule blindé léger.

Il est projeté au Mali le 15 novembre 2020 pour l'opération Barkhane au sein du groupement tactique désert Lamy en tant qu'adjoint chef de patrouille.

Il est titulaire de la médaille de la Défense nationale avec échelon "bronze", de la médaille de la protection militaire du territoire et de la médaille Outre-Mer avec agrafes Moyen-Orient et Sahel. Célibataire et sans enfant, le maréchal des logis Tanerii Mauri est mort pour la France dans l'accomplissement de sa mission au sein de l'opération Barkhane.

Brigadier **Dorian Issakhanian**

Né le 3 avril 1997 à Périgueux, le brigadier Dorian Issakhanian a accompli toute sa carrière au sein du 1er régiment de chasseurs de Thierville-sur-Meuse. Engagé le 4 décembre 2018 au sein du 1er régiment de chasseurs, il se distingue immédiatement par sa combativité et son excellent état d'esprit lors de sa formation générale initiale. Affecté au 2e escadron comme tireur blindé, il est élevé à la distinction de chasseur de 1re classe le 4 juin 2019.

Enthousiaste et toujours volontaire, il est projeté au Mali le 15 novembre 2020 dans le cadre de l'opération Barkhane au sein du groupement tactique désert Lamy en tant que tireur anti-char.

Il est titulaire de la médaille de la Défense nationale avec échelon "bronze". Célibataire et sans enfant, le brigadier Dorian Issakhanian est mort pour la France dans l'accomplissement de sa mission au sein de l'opération Barkhane.

Brigadier **Quentin Pauchet**

Né le 16 mai 1999 à Doullens, le brigadier Quentin Pauchet a accompli toute sa carrière au sein du 1er régiment de chasseurs de Thierville-sur-Meuse.

Engagé le 2 octobre 2018, il se distingue par son allant lors de sa formation initiale et fait preuve d'emblée d'un très fort potentiel. Affecté au 2e escadron comme tireur blindé, il est élevé à la distinction de chasseur de 1re classe le 3 avril 2019.

Toujours motivé, il réussit brillamment sa formation générale élémentaire et accède à la fonction de pilote blindé le 15 juillet 2019.

Animé du plus bel état d'esprit, il est projeté au Mali le 24 novembre 2020 dans le cadre de l'opération Barkhane au sein du groupement tactique désert Lamy en tant que pilote de véhicule blindé léger.

Il est titulaire de la médaille de la Défense nationale avec échelon "bronze". Célibataire et sans enfant, le brigadier Quentin Pauchet est mort pour la France dans l'accomplissement de sa mission au sein de l'opération Barkhane.

Engagés dans l'opération Barkhane, deux militaires du 2e régiment de hussards sont morts le samedi 2 janvier 2021. Ils effectuaient une mission de renseignement près de Ménaka lorsqu'un engin explosif improvisé a touché leur véhicule blindé léger.

Sergent-chef **Yvonne Huynh**

Née le 18 avril 1987 à Trappes, le sergent-chef Yvonne Huynh a rejoint le 2e régiment de hussards de Haguenau le 1er août 2017. Après avoir servi sept mois en tant que réserviste au sein du 5e régiment du génie, elle s'engage le 7 novembre 2006 au sein du 3e régiment d'artillerie de marine. Elle est projetée au Tchad en 2007 dans le cadre de l'opération Épervier, mission pour laquelle elle est récompensée d'un témoignage de satisfaction. Après un séjour de 2014 à 2017 à La Réunion, en tant que chef de groupe au sein du régiment du service militaire adapté, elle est affectée à sa demande, après avoir passé avec succès les tests de sélection, au 2e régiment de hussards pour servir en tant qu'équipier appui recueil au sein d'une équipe de renseignement. Déterminée et particulièrement travailleuse, elle est promue sergent le 1er août 2018. Déjà déployée au Mali en 2019 dans sa spécialité, elle y est à nouveau projetée le 24 septembre 2020 dans le cadre de l'opération Barkhane.

Elle est titulaire de la médaille de la Défense nationale échelon "or", de la médaille de la protection militaire du territoire et de la médaille Outre-Mer avec agrafes Tchad et Sahel. Mère d'un enfant, le sergent-chef Yvonne Huynh est mort pour la France dans l'accomplissement de sa mission au sein de l'opération Barkhane.

Brigadier-chef **Loïc Risser**

Né le 24 novembre 1996 à Saint-Louis, le brigadier-chef Loïc Risser sert au 2e régiment de hussards de Haguenau depuis le 5 avril 2016. Particulièrement motivé par le métier des armes et la recherche humaine, il démontre d'emblée un grand investissement et un esprit particulièrement curieux. Excellent camarade et toujours volontaire, il est engagé sur le territoire national dans le cadre de l'opération Sentinelle en 2017, mission pour laquelle il est félicité. Capitalisant déjà une riche expérience opérationnelle, il est déployé à trois reprises au Mali dans le cadre de l'opération Barkhane, en 2018, en 2019 et depuis le 11 novembre 2020 en tant qu'observateur en patrouille.

Il et titulaire de la médaille de la Défense nationale échelon "bronze", de la médaille Outre-Mer avec agrafe Sahel, de la médaille de la protection militaire du territoire. Célibataire et sans enfant, le brigadier-chef Loïc Risser est mort pour la France dans l'accomplissement de sa mission au sein de l'opération Barkhane.

L'armée de Terre adresse à leurs familles et à leurs proches ses plus sincères condoléances.

Place au **Glock**

Texte : CNE Lennie ROUX – Photos : ADJ Stéphanie COLUMEAU, CCH René BELIN, 1CL Morgane MÉNARD

5 000. C'est le nombre de pistolets semi-automatiques (PSA) Glock 17 FR de 5e génération livrés à l'armée de Terre en décembre 2020. Remplaçant du pistolet automatique des manufactures d'armes de Châtellerault modèle 1950 (PA MAC 50) et du pistolet automatique des manufactures de Saint-Étienne de 1re génération (PAMAS G1), ces premiers exemplaires ont été réceptionnés par la 14e base de soutien du matériel (14e BSMat) pour contrôle qualité, prise en compte de la gestion logistique et conditionnement, avant d'être distribués aux unités des forces début janvier. Choisi pour sa robustesse, sa fiabilité et son ergonomie, le pistolet est destiné à être utilisé en cas d'action rapide et d'autoprotection. Plus de 38 000 exemplaires équiperont les unités des forces d'ici à 2022. ■

LE PORTE-PAROLE DU MINISTÈRE DES ARMÉES

Qui est **Hervé Grandjean ?**

Nommé le 1er janvier 2021, Hervé Grandjean est le nouveau porte-parole du ministère des Armées.

QUI EST-IL ?
Ingénieur en chef de l'armement, Hervé Grandjean, 38 ans, est diplômé de l'École polytechnique et de l'École nationale supérieure de techniques avancées (ENSTA) Paris. Il est docteur en mécanique des fluides et lauréat du prix de thèse de l'académie de Marine.

QUELLE EST SA MISSION ?
En tant que porte-parole, il est chargé de représenter le ministère des Armées auprès des médias et donc des Français.

QUEL EST SON PARCOURS ?
Il a débuté sa carrière en 2007 au sein de la Marine nationale, en tant qu'ingénieur chargé de l'entretien des patrouilleurs de haute mer puis des frégates anti sous-marines.
Par la suite, il occupe successivement les postes d'adjoint au directeur scientifique de l'ENSTA de Bretagne, de sous-directeur d'un centre d'essais de la Direction générale de l'armement, de rapporteur de la mission conduite par Bernard Attali sur l'École polytechnique, puis de directeur du programme ˝Flotte logistique˝. Il rejoint en 2017 le cabinet de la ministre des Armées en tant que conseiller pour les affaires industrielles. ■

Le président de la République présente ses vœux aux armées

Le chef de l'État a présenté ses vœux aux armées, mardi 19 janvier, depuis la Préfecture maritime de l'Atlantique de Brest.
Dans son discours, il est revenu sur les événements qui ont marqué l'année 2020 et a annoncé les défis à venir.

Emmanuel Macron, Florence Parly, Geneviève Darrieussecq, le général d'armée Lecointre, l'amiral Vandier et l'amiral Rolland saluent la garde d'honneur de l'École des mousses.

EN 2020, « *les grandes capacités du ministère des Armées ont été largement sollicitées et [...] au rendez-vous* », a annoncé le président de la République. Réaffirmant « *l'indispensable remontée en puissance de nos armées* », il a souligné l'effort collectif des militaires durant la crise sanitaire, à travers l'opération Résilience. Il a également salué l'engagement des soldats de l'opération Sentinelle « *en tout lieu, en tout temps* ». Il a par ailleurs loué l'engagement « *sans failles* » et « *exceptionnel* » des armées sur les théâtres d'opérations extérieures.
Pour 2021, le chef de l'État a réaffirmé la poursuite des engagements en bande sahélo-saharienne et au Moyen-Orient. La loi de programmation militaire, qui se veut toujours « *à hauteur d'homme* », poursuivra sa mise en place. Le Plan famille, enfin, sera l'assurance de ce projet, car « *la force de nos armées ce sont aussi leurs familles et nous n'en prenons jamais assez grand soin* », a conclu le président de la République. ■

Textes : CNE Lennie ROUX, LTN Eugénie LALLEMENT – Photos : Marine nationale, Lara PRIOLET/ECPAD, SGT Katucya BAROLIN, 13e RG

LA SIMPLIFICATION RH DANS L'ARMÉE DE TERRE

Redonner du **temps à la mission**

POUR RÉPONDRE À LA VOLONTÉ d'une armée de Terre durcie, la simplification des ressources humaines permettra aux cadres de contact de dégager du temps pour la préparation opérationnelle, en réduisant celui passé sur les démarches administratives. Les sujets soulevés en régiment lors des visites de l'Inspection de l'armée de Terre ont d'abord été priorisés par la *Task Force* simplification (TFS), puis expertisés par la direction des ressources humaines de l'armée de Terre. Améliorer le dialogue de commandement, faciliter la mise en formation ou encore exploiter les possibilités offertes par les outils numériques, telles sont les préoccupations au cœur de ce processus. Parmi les huit mesures adoptées par le CEMAT, la délégation des CCPM et l'accès à Concerto pour les chefs de section, ainsi que la numérisation de la formation, seront applicables dès le premier trimestre 2021. ■

Discussion entre le général de corps d'armée Frédéric Hingray, DRHAT, et le général de division Marc Ollier, commandant la Task Force simplification, à Balard.

Ça passe avec le 13

Entraînement au franchissement d'un Leclerc du 12e RC lors de l'exercice "Lieutenant-colonel Gravier".

DU 23 AU 27 NOVEMBRE, le 13e régiment du génie (13e RG) a organisé l'exercice "lieutenant-colonel Gravier" sur le camp du Valdahon. À ses côtés, le 16e bataillon de chasseurs à pied, le 516e régiment du train, le 12e régiment de cuirassiers et le 132e régiment d'infanterie cynotechnique. Au total, 300 combattants ont participé à cet entraînement au cours duquel le 13e RG a armé le poste de commandement d'un groupement tactique.

Au programme : ouverture d'itinéraires piégés, saisie et fouille de village, bréchage, pontage d'assaut et franchissement de nuit. Les calots noirs ont ouvert la voie permettant aux VBCI des chasseurs et aux chars Leclerc des cuirassiers de franchir tous les obstacles. ■

Le chef de groupe donne ses ordres de mise en place devant une école du centre ville de Nice.

OPÉRATION SENTINELLE

Accentuer le niveau **de vigilance**

Texte : CNE Lennie ROUX – Photos : SGT Guillaume CABRE

Décidée en janvier 2015, l'opération Sentinelle s'est vue renforcée le 29 octobre dernier après une série d'attaques terroristes dont celle de la basilique Notre-Dame de l'Assomption, à Nice. Douze heures après le déclenchement de l'alerte, la section du lieutenant Félix du 1er régiment étranger de génie intègre l'unité Sentinelle de Nice.

▸▸▸

REJOIGNANT UNE ÉCOLE, son premier lieu de surveillance, le sergent Maksym aperçoit, à travers les vitres de son véhicule de patrouille, un sourire et un signe de la main, ce 24 novembre matin. *« Les Niçois nous montrent beaucoup de reconnaissance par des gestes, des remerciements ou même un café »*, souligne-t-il. La section[1] du lieutenant Félix du 1er régiment étranger de génie (1er REG), dans laquelle le sergent Maksym est chef de groupe, renforce depuis le 30 octobre l'unité Sentinelle de Nice armée jusqu'alors par deux sections du 4e régiment de chasseurs (4e RCh). Des écoles aux lieux de culte en passant par des sites très fréquentés et sensibles, les soldats appuient les forces de sécurité intérieure (FSI) en veillant sur la population et en dissuadant d'éventuels passages à l'acte. *« Que ce soit en véhicule ou à pied, mes groupes patrouillent et surveillent de façon dynamique, aléatoire et adaptée. Cela permet d'étendre la zone d'action en toute efficacité »*, explique le lieutenant.

PAQUETAGES EN VINGT MINUTES

Il est 8 heures. Un père embrasse sa fille, emmitouflée de pied en cap, avant qu'elle s'engouffre derrière les portes sécurisées de son école. *« Merci à vous ! »*, lance-t-il aux légionnaires. Maksym et son groupe ont pour mission de patrouiller autour de plusieurs établissements scolaires, lesquels font de nouveau l'objet d'une protection accrue depuis le déclenchement de l'échelon de renforcement programmé (ERP), le 29 octobre. Ce même jour, l'attaque terroriste dans la basilique Notre-Dame de Nice a entraîné la mort de trois personnes et le niveau de sécurité du plan Vigipirate a été relevé au stade "urgence attentat". Sur décision du président de la République, le centre de planification et de conduite des opérations de l'état-major des Armées, en lien avec la cellule de coordination Intérieur Défense, ordonne le déclenchement immédiat des unités d'alerte à 12 heures. Le renfort de l'échelon socle déployé en permanence sur le territoire national (*cf.* encadré) élève l'effectif de l'opération Sentinelle à 7 000 hommes.

Pour les Alpes-Maritimes, l'état-major de zone de défense (EMZD) de Marseille organise ce renfort en lien avec le délégué militaire départemental (DMD) et les préfectures de zone et départementale. *« Le dialogue avec les préfectures est constant pour la désignation des zones de réquisition. Les militaires*

Surveillance de la basilique Notre-Dame de l'Assomption à Nice.

Patrouille en véhicule dans Nice. À droite, le groupe traverse la place Masséna.

Devant une école du centre-ville à une heure d'affluence.

sont très demandés car ils rassurent beaucoup la population, mais nous ne pouvons être partout en permanence », explique le lieutenant-colonel Philippe, DMD des Alpes-Maritimes.

Si ce n'est pas la première opération pour la plupart des légionnaires, c'est le premier déclenchement d'alerte pour une majorité de la section, à l'image du caporal Dagdansuren. *« En formation d'entretien mécanique, j'ai été surpris lorsque le sergent m'a appelé pour m'annoncer notre déploiement »*, se souvient-il. En vingt minutes, les paquetages sont bouclés. Six heures après l'ordre donné, la section franchit l'enceinte du quartier général Rollet, à Laudun l'Ardoise. Au matin du 30 octobre, elle est aux ordres du capitaine Nicolas, commandant d'unité du 4e RCh. Le 1er REG est au nombre des 15 régiments qui contribuent au renfort dans la zone sud. Pour accentuer le niveau de vigilance dans la zone, le nombre d'unités Sentinelle a presque triplé, passant de 11 à 31.

INTÉGRÉS D'EMBLÉE

Malgré ce déclenchement dans l'urgence, l'arrivée de la section du 1er REG a été anticipée par les chasseurs de manière à ce qu'aucune préoccupation matérielle ne

[1] Cette section, comme deux autres du 1er REG, était en alerte 12 h au profit de Sentinelle.

VISITE DU CEMAT LE 1er JANVIER

C'est aux unités déployées sur l'opération Sentinelle que le chef d'état-major de l'armée de Terre, le général d'armée Burkhard, a consacré sa première journée de l'année 2021. À Lyon puis à Marseille, il a assisté au briefing opérationnel avant d'accompagner une patrouille.

Séance d'instruction AT4 CS.

déconcentre le lieutenant Félix de sa mission. Intégrés d'emblée au sein de l'unité, les légionnaires ont pu s'approprier le terrain, c'est-à-dire reconnaître les zones de réquisition en vigueur avant l'attentat et celles ajoutées par la suite. En lui permettant de se créer des repères et de se sentir partie intégrante de l'unité, le capitaine Nicolas a placé la section dans les conditions optimales pour la bonne conduite de sa mission. « *Ma section agit au même titre que les sections de chasseurs en place depuis plusieurs semaines. Le dispositif vise à rester imprévisible* », décrit le lieutenant Félix.

Alors que la nuit est tombée depuis plusieurs heures, la cité azuréenne est quasi déserte. À quelques rues de la basilique, la place Masséna n'offre ses décorations lumineuses qu'au groupe du 1er REG. Le bord de mer marque la fin d'une longue journée. Sur un rythme adapté au jour le jour, les sections alternent de denses programmes de patrouille avec des périodes de prise d'alerte – *Quick Reaction Force*, QRF. « *Grâce au renfort, nous sommes en mesure d'assurer la surveillance et la protection de l'ensemble des sites en une journée, soit plus d'une soixantaine* », explique le capitaine Nicolas.

Mercredi 25 novembre, 8 heures. Depuis 6 heures du matin, les légionnaires sont de QRF. En mesure de partir sur ordre, ils enchaînent les séances de sport et d'instruction avant de relever les soldats qui montent la garde du bâtiment de l'unité Sentinelle. « *Maintenant tu me dis, portée 20 mètres ? Ah, ça triche ici !* », charrie le sergent Maksym, lors de la correction d'un quiz à ses hommes. La révision des caractéristiques et du maniement du lance-roquettes antichar AT4 CS

Contact avec les Forces de sécurité intérieure.

par le chef de groupe et le zoom sur les valeurs de la République française par le chef de section sont dispensés avec un savant mélange de sérieux, de bienveillance et de complicité. *« En insistant sur la composante génie, notre spécialité, ces instructions maintiennent notre niveau opérationnel en toutes circonstances »*, souligne le sergent. Tout comme la préparation ciblée suivie en amont : tir, secourisme, combat, rappel juridique, regroupement du matériel et vérification de l'aptitude médicale. En trois semaines, les légionnaires sont parés.

RÉACTIVITÉ IMMÉDIATE

« Demain, ouverture du CO[2] à 6 heures à ta charge. Tu prendras liaison avec les responsables religieux suite aux annonces du gouvernement », ordonne le capitaine Nicolas au lieutenant Félix. La prise de permanence au CO par les chefs de section et leur adjoint à tour de rôle assure un suivi de la conduite des patrouilles, des incidents et une réactivité immédiate en cas de besoin. Grâce à l'accès au réseau de la Police nationale, la coordination avec les FSI est continue. Un premier contact initié par le DMD et le commandant du PC tactique auprès de la direction de la sécurité publique et du commissariat de la ville permet de fixer les zones de surveillance de chacun. Par la suite, le capitaine conduit la coordination de terrain, appliquée par les sections qu'il commande. Elles sont en contact quotidien avec les interlocuteurs des sites protégés et ajustent leurs actions en lien avec les agents de police. Le lendemain matin, légionnaires et policiers se trouvent devant une école du centre-ville. Nouvelle marque de reconnaissance, adressée cette fois par un petit garçon aux yeux écarquillés : *« ils sont trop forts ! »* ■

[2] Centre opérationnel.

UN DISPOSITIF À TROIS ÉCHELONS

Le dispositif de l'opération Sentinelle s'articule en 3 échelons :

- **un échelon socle ou dispositif opérationnel permanent déployé sans interruption,**
- **un échelon de renforcement programmé composé de deux types d'unités :**
  - **les unités d'alerte à 12 h**
  - **les unités d'alerte à 72 h,**
- **un échelon de réserve stratégique pour l'ensemble des opérations en France et à l'étranger.**

Patrouille autour de la basilique Notre-Dame de l'Assomption.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

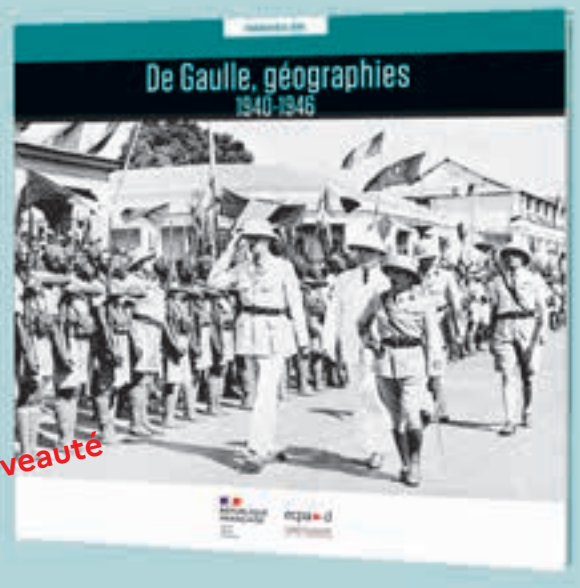
ecpa▸d
AGENCE D'IMAGES DE LA DÉFENSE

De Gaulle, géographies (1940-1946)

De son appel à la résistance depuis Londres à son retour en France métropolitaine, le général de Gaulle a affirmé son engagement et sa lutte en de multiples lieux qui ont laissé des traces photographiques conservées par l'ECPAD.

AR Une partie du contenu est proposé en réalité augmentée, grâce à l'application ArgoPlay.

Collection « Images de »
168 PAGES – 127 PHOTOS – 10 €



Nouveauté

Plongée, contre-plongée : les sous-marins dans l'objectif

Véritables colosses des profondeurs, les sous-marins occupent aujourd'hui une place à part dans l'imaginaire. Cet ouvrage propose une immersion esthétique et historique dans leur univers tout en retraçant la vie à bord des équipages.

AR Une partie du contenu est proposé en réalité augmentée, grâce à l'application ArgoPlay.

Collection « Images en poche »
92 PAGES – 55 PHOTOS – 5 €

Nouveauté

BON DE COMMANDE

À renvoyer ou à recopier sur papier libre, accompagné de votre règlement (chèque à l'ordre de l'Agent comptable de l'ECPAD).
ECPAD - A/C - 2 à 8, route du Fort - 94200 Ivry-sur-Seine Cedex Tél. : 01 49 60 59 88 – eboutique@ecpad.fr
Merci d'indiquer vos coordonnées en **CAPITALES.**

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____ Tél. _____

Désignation de l'article	Prix unitaire TTC	Quantité	Montant TTC
De Gaulle, géographies (1940-1946)	10 €		
Plongée, contre-plongée...	5 €		
Frais d'expédition forfaitaires			5,50 €
Total à payer			

Je souhaite être informé(e) des dernières sorties et des promotions de la boutique ECPAD.

Oui ☐ Non ☐

E-mail _____

Ces données sont collectées par l'ECPAD afin de traiter votre commande. Les informations recueillies ne sont pas communiquées à des tiers. Vous disposez en vertu du droit français et du droit de l'Union européenne d'un droit d'accès, de portabilité, de rectification voire d'effacement des données vous concernant, ainsi qu'un droit de limitation voire d'opposition au recueil des informations.
TIM07 • Validité : 2021

N° 316 – Février 2021

DOSSIER

Scorpion, une réalité

DOSSIER

22 ▶ ÊTRE PRÊT POUR L'ENGAGEMENT

24 ▶ SICS À L'ÉPREUVE DU COMBAT

26 ▶ TAPIS ROUGE POUR LE GRIFFON

28 ▶ CAMo, LE SCORPION BELGE

Textes : ADC JR DRAHI

Photos : ADC JR DRAHI, SGT Guillaume CABRE, CCH James GIL-SANZ

La première sortie du Griffon en terrain libre s'est déroulée lors de l'exercice Calot rouge.

Scorpion, une réalité

IL Y A SIX ANS, l'armée de Terre lançait officiellement le programme Scorpion. Ce projet ambitieux avait pour but non seulement de remplacer toute une gamme de blindés médians, mais aussi de faire évoluer les concepts d'emploi grâce à un système d'information et de communication interconnecté, apportant l'info-valorisation. Aujourd'hui Scorpion est une réalité. Le système d'information du combat Scorpion (SICS) équipe déjà plusieurs unités, et de nombreuses autres s'y forment. Son véhicule emblématique, le Griffon, fait ses preuves dans les centres d'entraînement et lors d'exercices en terrain libre.
Quant au Jaguar, il devrait montrer ses griffes dès cette année, permettant ainsi de dresser les contours du futur GTIA[1] médian Scorpion. Mais pour devenir pleinement opérationnel, rien ne vaut la projection. Ce sera chose faite dans quelques mois avec le déploiement en opération extérieure du premier GTIA équipé du SICS et du Griffon. Comme le Caesar et le VBCI à l'époque de l'Afghanistan, l'armée de Terre déploie ses matériels majeurs dans des délais très brefs après leur adoption, preuve d'un système performant, prêt à être employé dans les conditions les plus difficiles. Le défi est de taille, mais à l'heure d'une réorientation de l'armée de Terre vers le combat de haute intensité, Scorpion est une nécessité pour faire face aux affrontements les plus durs, dans un environnement tactique complexe. ■

[1] Groupement tactique interarmes.

Être prêt pour l'engagement

Dans quelques mois, Scorpion sera déployé en opération extérieure. Mais d'abord, il est nécessaire de valider, sur le terrain, les schémas doctrinaux. Au CENTAC-1er BCP, du 1er au 11 décembre 2020, un groupement tactique interarmes sous le commandement du 3e régiment d'infanterie de Marine, a participé à l'exercice Scorpion X. Cette manœuvre inédite a réuni près de 750 militaires dans une configuration préfigurant l'armée de Terre de demain.

MAILLY-LE-CAMP est bien un des points de rendez-vous de la communauté Scorpion. Le camp qui abrite déjà la FECS[1] est depuis plusieurs mois le cœur des expérimentations des unités nouvellement équipées. Début décembre, il accueillait l'exercice Scorpion X.

Dans une salle du centre opérationnel du CENTAC-1er BCP, le colonel Guillaume, chef de la division des études et de la prospective du combat interarmes (DEPCIA) et du laboratoire du combat Scorpion (LCS), s'entretient avec les spécialistes interarmes venus pour l'exercice. Pour la première fois, un GTIA constitué est déployé sur le terrain pour mettre en œuvre les principes doctrinaux adaptés à un nouveau type de combat collaboratif. L'officier revient sur les attendus de l'exercice : *« Avec Scorpion X, nous testons le combat de ces deux à trois prochaines années. Au fil des ans, nous avons produit et expérimenté de nombreuses variantes. Les premiers documents d'emploi du GTIA Scorpion sont prêts. Il s'agit maintenant de les mettre en œuvre sur le terrain avec le matériel existant et déjà présent dans les forces. »* Si pour certains l'arrivée d'un nouveau véhicule comme le Griffon peut être l'élément le plus marquant de ce nouveau programme, c'est avant tout sur les systèmes d'information et leur emploi, que les spécialistes de la DEPCIA et les chefs sur le terrain se concentrent.

MAÎTRISER L'INFORMATION

À quelques mètres du centre opérationnel du CENTAC, le poste de commandement (PC) du 3e régiment d'infanterie de Marine est en pleine effervescence.

Pour Scorpion X, le régiment commande un groupement tactique interarmes déployé sur le camp de Mailly. Sous ses ordres près de 750 soldats, soit l'équivalent de trois SGTIA (le quatrième est simulé). Deux des compagnies de combat sont déjà équipées du Griffon et toutes utilisent SICS pour la diffusion des ordres et les échanges de données, le cœur du combat collaboratif. *« C'est une première pour tout le monde, mais nous bénéficions d'un appui important de la DEPCIA. Dès l'arrivée de Scorpion à Vannes, nous étions destinataires des documents*

Au CENTAC, les marsouins du 3e RIMa préparent la manœuvre de la journée lors de l'exercice Scorpion X.

Le Battle Lab Terre a été inauguré le jeudi 7 janvier, en présence de la ministre des Armées, Florence Parly.

de travail sur la doctrine. Au fil des mois, nous avons adapté nos schémas de pensée sur ce nouveau format. Fondamentalement le combat ne change pas. La grande différence réside dans le partage et l'accès de l'information jusqu'aux plus bas échelons. Notre rôle maintenant consiste à aussi vérifier la bonne compréhension de ses informations par les subordonnés », affirme le lieutenant-colonel Emmanuel, chef des opérations du 3e RIMa. Fort d'un meilleur partage de l'information, le combat Scorpion est, de l'avis de tous, plus fluide et rapide. Pour maîtriser l'accélération de la manœuvre, le PC est dorénavant scindé en deux entités distinctes, la première est chargée de conduire les opérations, la deuxième, plus sur les arrières, a la charge de préparer le "temps d'après".

« LA CONCRÉTISATION DE NOS EFFORTS »

À quelques centaines de mètres du PC du GTIA, le centre opérationnel du CENTAC ne désemplit pas. Les nombreux acteurs de Scorpion X échangent tout au long de la journée sur les dernières procédures testées. Pour l'occasion, le général Steiger, commandant la 9e brigade d'infanterie de Marine, a tenu à suivre au plus près la manœuvre de ses hommes. *« La brigade est entrée dans l'aventure Scorpion depuis près de deux ans. Aujourd'hui nous observons sur le terrain la concrétisation de nos efforts. Je constate un véritable enthousiasme à l'idée de participer à la montée en puissance de l'armée de Terre vers le nouveau schéma 2030. Être les premiers, c'est la responsabilité du retour d'expérience. Chacun a à cœur d'être partie prenante dans l'élaboration de la tactique et l'utilisation des nouveaux matériels. C'est une démarche importante puisque nous en serons les premiers bénéficiaires avec la projection de Scorpion en opération prévue dès 2021. »* ■

[1] Force d'expertise du combat Scorpion.

L'exercice Scorpion X est l'occasion pour le PC du 3e RIMa de déployer sa chaîne de commandement avec SICS.

LE LABORATOIRE DU COMBAT SCORPION

Pour mener à bien un projet aussi ambitieux que Scorpion il est nécessaire de fédérer les nombreux acteurs. Le laboratoire du combat Scorpion (LCS) a pour objectif de réunir tous les responsables des différentes étapes de la mise en place du programme. Le colonel Guillaume compare le LCS à la production d'une nouvelle voiture. *« Le centre de doctrine et d'enseignement du commandement se charge du concept-car, la DEPCIA va construire le prototype et la FECS va produire et contrôler le véhicule de série. À la différence du constructeur automobile, les différents acteurs continuent à se parler et à échanger lors de toutes étapes. Cette dynamique commune permet de mener à bien cette transformation majeure de l'armée de Terre. »*

SICS à l'épreuve du combat

Dans quelques mois, le 13e bataillon de chasseurs alpins sera la première unité déployée en opération avec le nouveau système d'information du combat Scorpion. Pour permettre à chaque opérateur de maîtriser au mieux ce nouvel outil, une période de restitution de la transformation Scorpion s'est déroulée pendant trois semaines au CENTAC-1er BCP. L'occasion de tester grandeur nature les atouts de ce système révolutionnaire.

« TOUS LES VÉHICULES ONT PASSÉ *le point de recueil, RAS* ». Cette phrase apparemment classique dans une phase de combat prend aujourd'hui un sens particulier. À quelques centaines de mètres du carrefour, le point de passage obligé du recueil, le commandant d'unité du 13e bataillon de chasseurs alpins (13e BCA) contrôle en direct la position de ses subordonnés. Le réseau est silencieux, mais les cercles bleus sur son écran confirment le message. Aucun besoin de faire répéter par radio, grâce au système d'information du combat Scorpion (SICS) le capitaine vient de gagner un temps précieux.

Au poste de commandement du Centre d'entraînement au combat-1er bataillon de chasseurs à pied (CENTAC-1er BCP) une dizaine de responsables du centre opérationnel (CO) ont les yeux rivés sur deux écrans géants. Sur l'un d'eux, la position GPS des unités sur le terrain, sur le deuxième, celle donnée par SICS. Différences entre les deux ? Aucune ! Le système est aujourd'hui robuste et bientôt prêt à faire ses preuves en opération. Le lieutenant-colonel Franck, officier programme de la STAT[1] dresse le même constat. *« Nous sommes maintenant dans la phase finale de mise en service de la première brique SICS. La géolocalisation amie (GLA) fonctionne parfaitement sur les véhicules prévus pour accueillir SICS. Les combats de ces derniers jours le prouvent, ce nouveau système nous donne un avantage tactique indéniable. »* À nouveau combat, nouvelle évaluation. Le travail étroit entre la force d'expertise du combat Scorpion (FECS), la division étude prospective du commandement et du combat interarmes (DEPCIA) et le CENTAC-1er BCP a profondément modifié l'emploi du temps des unités de manœuvre.

DES CHANGEMENTS DE TAILLE

Évaluer des unités Scorpion demande de nombreux aménagements. La "période de restitution de la transformation Scorpion" remplace les traditionnelles rotations avec un allongement d'une semaine. Le capitaine Jean-Paul de la FECS la détaille : *« les premiers jours sont consacrés à la perception du matériel, la mise en place des réseaux et le conseil aux utilisateurs. La deuxième*

phase est une évaluation de la chaîne de commandement jusqu'au CO du GTIA. La dernière semaine est entièrement consacrée aux unités sur le terrain. La FECS, comme tête de chaîne de l'expertise, est à la manœuvre des quinze premiers jours avec l'appui de la DEPCIA et du CENTAC-1er BCP. Ce dernier reprend la main sur la restitution finale et nous restons en "deuxième rideau" pour observer et conseiller. »

Sur le terrain les changements sont aussi de taille. Outre l'arrivée du Griffon dans le paysage marnais, la manœuvre semble elle aussi se transformer grâce à l'apport du SICS. Le sergent Alexandre de la 2e compagnie s'est vite adapté à ce nouveau système : « *en deux jours de formation, nous étions déjà quasi autonomes. Pour le combat c'est une aide précieuse. Je connais la position des éléments de la compagnie et leurs secteurs de tir. Cela évite tout risque de tir fratricide ou d'avoir des "trous" où l'ennemi pourrait s'engouffrer.* »

« UN COMMANDEMENT PLUS FIN »

Dans quelques mois le bataillon sera le premier à déployer SICS en opération extérieure. Cette échéance annonce à court terme, les GTIA info-valorisés. Si le combattant en lui-même ne change pas radicalement, sa façon de mener la bataille, notamment lors d'affrontements de haute intensité, évolue. La pierre posée par le 13e BCA permet d'aborder de manière optimiste l'arrivée de cette révolution. Fluidité, rapidité, autonomie, autant d'atouts apportés par SICS à tous les niveaux de commandement, des atouts précieux comme le constate le commandant d'unité de la 2e compagnie : « *je donne mes ordres plus vite et l'info-valorisation me permet d'avoir un commandement plus fin sur le placement de mes sections. Le temps gagné grâce à SICS me dégage de l'espace pour me concentrer sur le combat et me permet d'être plus agressif et plus dur sur l'ennemi. Aujourd'hui tous les chasseurs en sont convaincus, le système est parfaitement adapté à nos combats, c'est un avantage indéniable.* » ■

[1] Section technique de l'armée de Terre.

La table numérique permet une cartographie augmentée et plus didactique.

Tapis rouge pour le **Griffon**

Accueillir de nouveaux matériels dans un régiment est une chose. Préparer l'arrivée du Griffon et de l'environnement Scorpion en est une autre. Il faut former des hommes et des femmes, des spécialistes du soutien, capables de maîtriser de nouvelles technologies. Ce défi de taille, le plus vieux régiment d'Europe l'a relevé il y a quelques mois. Témoignages à Sarrebourg au 1er régiment d'infanterie.

COLONEL YANN HAURAY, CHEF DE CORPS

« La transformation Scorpion d'un régiment est un immense défi tout en étant une formidable opportunité. Défi en matière d'infrastructures pour accueillir les matériels et leur environnement, mais aussi défi logistique avec l'augmentation du parc de service permanent. C'est un challenge à tous les échelons. Les acteurs sont nombreux et chaque "Picard"[1] a un rôle à jouer. Les activités et missions régimentaires continuent, ce qui demande une gestion fine de l'emploi du temps. Être dans les premiers dotés témoigne de la confiance de l'armée de Terre et chacun de mes hommes est fier de participer à sa modernisation.

Scorpion implique aussi de grandes responsabilités. Nous avons une obligation de résultat sur l'ensemble du spectre d'appropriation des matériels et de la doctrine. La réussite de cette transformation passe nécessairement par une implication forte de chacun. L'enthousiasme est palpable au régiment. Le chemin va durer bien au-delà de mon commandement. » ■

[1] Surnom donné aux fantassins du 1er RI.

LCL FRANÇOIS-XAVIER, COMMANDANT EN SECOND

« L'arrivée de Scorpion au régiment est une aventure depuis déjà plusieurs années. Comme d'autres unités, nous savions depuis longtemps que nous serions parmi les premiers dotés du Griffon et donc des infrastructures l'accompagnant.

Accueillir un nouveau véhicule n'est pas un problème. Cela demande une transformation des bâtiments sur de nouveaux standards. La plus grosse problématique vient de la voirie et des réseaux de distribution chargés d'alimenter en eau et en électricité ces bâtiments. Nous avons dû faire des travées sur la majeure partie du quartier pour moderniser ces réseaux, sans cartographie, car le quartier date de l'époque de l'occupation allemande en 1892. Il faut aussi dialoguer avec de nombreux acteurs : le SID[2], la mairie, les entreprises locales et l'état-major de l'armée de Terre. Tous ont soutenu la transformation du régiment et y ont participé. Aujourd'hui nous avons terminé la majeure partie des réalisations autour de la maintenance du Griffon. La prochaine grande étape, dès 2021, est la création des locaux de stockage et de simulation. C'est un énorme chantier mais nous sommes conscients de franchir un grand pas vers l'avenir. » ■

[2] Service d'infrastructure de la Défense.

CAPITAINE MATHIEU, CHEF DU BUREAU MAINTENANCE ET LOGISTIQUE

« Si notre espace de travail se transforme avec l'arrivée de Scorpion, les hommes et femmes qui y servent restent les mêmes. Il est essentiel de conserver les fondamentaux et l'état d'esprit du maintenancier militaire : la débrouillardise et l'aptitude à effectuer des tâches parfois compliquées dans des conditions dégradées.

Au quartier, l'arrivée des Griffon a nécessité plusieurs changements. Après une première phase d'instruction pour les primo formateurs, nous aurons, d'ici au printemps 2021, formé l'ensemble des mécaniciens sur ce nouveau véhicule.

Le Griffon est une sorte de "Lego®" géant fonctionnant par bloc. Il demande des compétences particulières pour chaque élément : tourelle, châssis ou moteur.

À l'intérieur du véhicule, l'environnement est aussi "spécifique Scorpion" avec la vétronique ou les systèmes de transmission. Tous les maintenanciers que je commande ont hâte de s'approprier ce nouveau véhicule. C'est une formidable opportunité pour progresser. » ■

Unités belges lors de la présentation des capacités de l'armée de Terre 2020 à Versailles Satory.

CAMo, le Scorpion belge

CAMo est un volet particulier de Scorpion. Il inscrit l'armée belge dans une dynamique similaire à celle déjà en cours dans de nombreuses unités françaises. Matériels, entraînement, formation et doctrine vont permettre de constituer un outil de combat binational nativement interopérable.

SCORPION A FRANCHI les frontières. L'arrivée de SICS et des Griffon dans plusieurs régiments est une réalité en France et le deviendra bientôt en Belgique.

En 2018, un accord intergouvernemental scellait un partenariat stratégique inédit entre les deux armées. Son but : équiper, former et entraîner une brigade belge sur un format identique à celui des Français, dans l'optique de s'engager ensemble en opérations. Le programme capacité motorisée (CAMo) était lancé.

« CAMo est un programme global. Il va bien au-delà d'une simple livraison d'équipements ! » Dans son bureau de l'état-major de l'armée de Terre (EMAT), le colonel Marc, adjoint à l'officier programme Scorpion bénéficie d'une vision précise des attentes de l'armée belge, et pour cause, il en fait partie. Inséré au sein de l'EMAT, il est le point de contact privilégié entre Paris et Bruxelles. *« Outre les véhicules et les systèmes de la gamme Scorpion, nous allons intégrer l'entraînement et la doctrine inhérente à ce nouveau type de combat info-valorisé. Comme pour les soldats français, c'est une étape majeure vers une armée moderne, apte à combattre dans un spectre d'engagement le plus large possible. »*

ARRIVÉE DES MATÉRIELS

CAMo s'articule en trois phases. La première, jusqu'en 2025, verra l'insertion d'officiers à différents niveaux d'étude et de prospective dans les états-majors, mais aussi les écoles d'armes. L'expérience acquise les désignera naturellement comme les experts et points d'appui pour la phase deux. Celle-ci, dès 2025 et jusqu'en 2030 sera concrétisée par l'arrivée des matériels (*cf.* encadré). La phase trois, quant à elle, stabilisera les échanges et les projections.

L'intérêt d'un tel programme est multiple. Il permet aux soldats belges de se doter d'un équipement de combat moderne. Pour la France, c'est l'opportunité de disposer d'un partenaire, nativement interopérable : *le plug and fight*[1] *« Pour être rapidement opérationnels, nous allons profiter de l'expérience de nos binômes français. Nous pourrons ainsi bâtir nos schémas sur un modèle existant et éprouvé au combat »*, explique le colonel Marc.

CAMo est un programme ambitieux et innovant, fondé sur un partenariat apportant une plus-value tactique aux deux nations. Demain, soldats belges et français seront côte à côte en opération, capables d'évoluer et de communiquer comme une seule et même unité. Pour de nombreux observateurs, c'est une des réalisations les plus concrètes d'une véritable armée européenne. ■

[1] Littéralement : branchez et combattez !

EN CHIFFRES

CAMo c'est 382 Griffon, 60 Jaguar ainsi que le SICS et les postes Contact. Au total une brigade, soit 5 bataillons, sera entièrement équipée.

Officiers belges et français lors de l'exercice Celtic Uprise en Belgique.

MINISTÈRE DES ARMÉES
Liberté
Égalité
Fraternité

RENSEIGNER POUR PROTÉGER

Vous êtes **sous-officier**

Donnez **un nouveau souffle à votre carrière**

Devenez
Inspecteur de Sécurité Défense

DIRECTION DU RENSEIGNEMENT ET DE LA SÉCURITÉ DE LA DÉFENSE
DRSD
TERRORISME - ESPIONNAGE - SABOTAGE - SUBVERSION - CRIME ORGANISÉ

Renseigner

Conseiller

Rechercher

Sensibiliser

En métropole
Outre-Mer
et en OPEX

Autonomie
Discrétion
Curiosité
Adaptation
Rigueur

Flashez sur le site INTERNET !

www.drsd.defense.gouv.fr

https://portail-drsd.intradef.gouv.fr

drsd-recrutement-militaire.contact.fct@intradef.gouv.fr

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

ecpad
AGENCE D'IMAGES DE LA DÉFENSE

SOURCE SOLDE

Une solde **consolidée**

Texte : SPPT

Depuis avril 2020, l'armée de Terre est raccordée au nouveau calculateur de solde, Source Solde.

L'ENTRÉE EN SERVICE du nouveau calculateur de solde au bénéfice de l'armée de Terre est intervenue en toute discrétion en avril 2020. La conduite du projet a nécessité un investissement important de la direction des ressources humaines (DRHAT) et du centre expert des ressources humaines et de la solde (CERHS). En effet, 75 personnes ont été mobilisées durant plusieurs années, plus de 2 millions de soldes ont été calculées en phase de tests et 650 000 ont été analysées, des centaines de milliers de corrections ont été apportées dans les dossiers individuels et environ 1 100 personnes ont été formées. Une structure de veille a été maintenue jusqu'à l'automne afin d'accompagner la période sensible des mutations.

Le CERHS de Nancy est désormais l'opérateur de fiabilisation des données RH nécessaires au calcul de la solde ; il s'assure ainsi que tout soldat perçoit, à la fin de chaque mois, une rémunération conforme à ses droits. En amont, les formations d'emploi et les organismes d'administration sont responsables de la saisie des données liées aux activités, dans le SIRH Concerto. Chaque militaire doit également s'assurer que sa situation administrative est à jour et doit donc transmettre, à sa formation d'emploi, les documents justifiant ses changements de situation personnelle.

La DRHAT a mis en place un pôle d'expertise de la donnée "ressources humaines Terre", dont la mission est d'opérer une surveillance continue de la qualité des données concernant le personnel militaire de l'armée de Terre, qu'elles concourent au calcul de la solde, de la pension ou de la gestion courante. ■

PRIME DE LIEN AU SERVICE

Des nouveautés **en 2021**

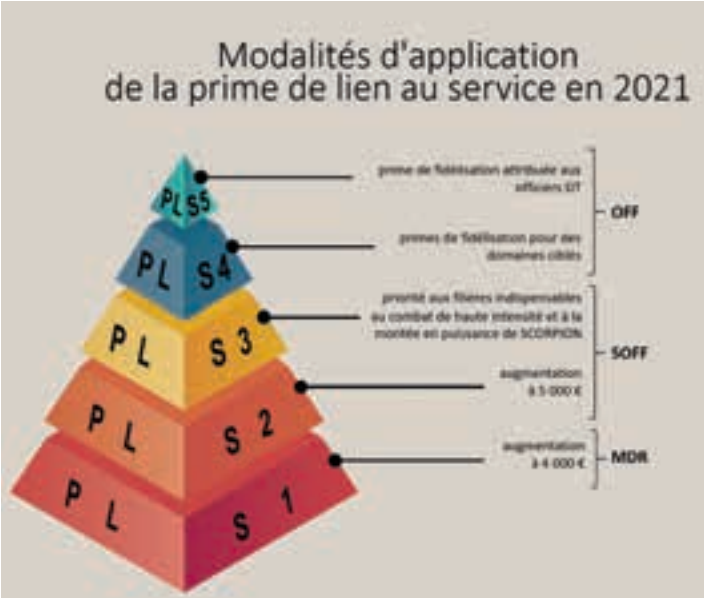
Texte : SDEP - Illustration : DRHAT

Créée en 2019, la prime de lien au service (PLS) est un dispositif nouveau, concourant à l'attractivité et la fidélisation des militaires. Après deux années d'expérimentation et de transition, l'armée de Terre définit de nouvelles perspectives pour 2021.

S'ADRESSANT AUSSI BIEN AUX MILITAIRES DU RANG qu'aux sous-officiers et aux officiers, la PLS cible différents objectifs en fonction des catégories. En effet, les PLS1 et 2 cherchent respectivement à fidéliser les jeunes engagés volontaires de l'armée de Terre et les jeunes sous-officiers, pour conserver leur expérience et leurs compétences tactiques. La PLS3 vise en revanche à fidéliser les sous-officiers disposant de compétences techniques en tension, dans leur deuxième partie de carrière (BSTAT[1], ESP[2]). Enfin, les PLS4 et PLS5 visent à attirer et à fidéliser des officiers spécialistes, en facilitant leur recrutement (PLS4) et en valorisant les cursus des diplômés techniques (PLS5).

QUELLES PERSPECTIVES POUR 2021 ?

En 2021, pour atteindre ses objectifs de fidélisation, l'armée de Terre disposera pour la PLS d'un budget de 34M€. Les efforts continueront de porter sur l'accroissement de la durée moyenne des services, ainsi que sur la fidélisation des spécialistes expérimentés. Cela se traduira par une augmentation du nombre de PLS3 attribuées pour les sous-officiers et de PLS4 pour les officiers, ainsi que par la mise en place de la PLS5. ■



Plus d'informations sur le portail DRHAT (intradef) :
http://portail-drhat.intradef.gouv.fr/DRHAT/

[1] Brevet supérieur de technicien de l'armée de Terre.

[2] Épreuves de sélection professionnelle (permettant d'accéder aux postes de haute technicité).

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET FORMATION

Une expérimentation **prometteuse**

Texte : COM/FORM - Illustrations : DR - Photo : DRHAT

Un simulateur "intelligent" d'entretien est expérimenté en septembre 2020 à Tours lors du stage de formation au comportement du militaire au profit des chefs de section et commandants d'unité affectés dans les lycées militaires. Les cadres se prennent au jeu et adhèrent d'emblée à ce concept innovant.

ACTEUR DE LA TRANSFORMATION numérique, le commandement de la formation (COM FORM) initie en 2019 une étude sur les apports potentiels de l'intelligence artificielle (IA) pour les formateurs et les apprenants. Le bureau numérisation de l'espace de formation identifie un cas d'usage possible : l'entretien individuel. Chef de la section formation au comportement militaire (FCM) du COM FORM, le lieutenant-colonel Dominique imagine alors une application au profit des cadres des lycées militaires. La réalisation du projet est confiée à la société Pitchboy qui développe des simulateurs de conversation.

Il s'agit de proposer aux chefs de section nouvellement affectés dans les lycées militaires, une simulation d'entretien avec un élève dans un contexte conflictuel. En intégrant des scénarios réalistes, l'outil propose une simulation intelligente et immersive fondée sur le dialogue : l'apprenant met un casque de réalité virtuelle et se retrouve face à son interlocuteur qui réagit à ses paroles. L'ensemble des interactions répond aux situations auxquelles les cadres pourraient être confrontés.

L'intelligence artificielle intervient à deux niveaux. Un premier moteur d'IA, dit NLU[3], capte ce qui est dit et traduit les paroles en texte. Un second moteur d'IA, dit NLP[4], relie les informations à une intention qui oriente le déroulement du scénario. Cet échange peut être partagé en temps réel avec un groupe se trouvant dans une autre salle, tout en laissant le candidat isolé dans une bulle immersive. Ce dernier bénéficie d'une analyse complète de sa prestation, garde la possibilité de la visionner ultérieurement et de la répéter autant que de besoin. ■

[3] *Natural Langage Understanding* ou compréhension du langage naturel.

[4] *Natural Langage Processing* ou processus naturel du langage.

OPÉRATION BARKHANE

Attaque à l'engin explosif improvisé

Texte : LCL Romuald MAZEN - Photo : EMA/COM

Vendredi 8 janvier, un véhicule blindé de combat d'infanterie du groupement tactique désert Lamy fait l'objet d'une attaque à l'engin explosif improvisé, au Mali. Six soldats dont une femme appartenant au 1er régiment de tirailleurs sont blessés en s'interposant pour assurer la sécurité du convoi.

COMME TOUS LES JOURS depuis le début de l'opération, le même cérémonial se répète. Jérémy, le chef de groupe, est le premier debout afin de montrer l'exemple aux "lève tard" qui rêvent d'une grasse matinée. Il ne faut pas traîner. Tout doit être prêt pour le départ, dans un peu plus d'une heure. Le jour se lève. Encore une journée très chaude en perspective. Il a fait 45°C hier, en lisière de la forêt de Serma, au sud du Mali.

Les ordres pour la mission d'aujourd'hui ont été donnés la veille à l'arrivée sur le bivouac ou plutôt sur la base opérationnelle avancée temporaire (BOAT), comme on dit ici. Aujourd'hui, avec le reste de leur section, les hommes de Jérémy doivent escorter les éléments logistiques de la compagnie jusqu'au point de regroupement. En clair, ils seront les chiens de garde de leurs camarades pour la journée, charge à eux que tout le monde arrive à bon port.

LES AUTOMATISMES SONT ACQUIS

Chacun sait ce qu'il a à faire. Après six mois de préparation en France et près de deux mois de mission, les automatismes sont acquis. Tous appartiennent au 1er régiment de tirailleurs (1er RTir) du GTD Lamy : cette mission, ils l'attendent depuis longtemps. Aussitôt habillés, Alexis, Théo, les deux Dylan, Jordan, Vaihiti, Camille et Emmanuel, les soldats du groupe de Jérémy, rangent leurs affaires, replient les lits de campagne, font leur sac et chargent l'ensemble de l'équipement dans leur véhicule blindé de combat d'infanterie (VBCI). Une fois que tout est bien arrimé, que les packs d'eau et les rations de combat ont été recomplétés pour trois jours dans les caisses latérales de l'engin, ils se retrouvent tous à l'arrière du VBCI pour partager un café.

« Arrivé à quelques mètres du VBCI, il déclenche la charge explosive cachée sous son chargement. »

Le café chaud dissipe les dernières brumes de la nuit. Ce matin, il est bon, c'est Théo qui l'a fait. Cela change de la veille ; Vaihiti, lui, ne l'aime que très serré mais ce n'est pas le cas du reste du groupe.
Une toilette rapide, un dernier brossage de dents et chacun s'enferme dans sa bulle et se concentre en vue de la mission de la journée.

Dylan, le pilote, à ne pas confondre avec l'autre Dylan - le chef d'équipe - s'affaire sur son véhicule. Il faut bien vérifier les niveaux, les pneumatiques car on crève beaucoup en raison de la nature du terrain. Bref, s'assurer que tout fonctionne sur sa "Ferrari blindée".

Camille vérifie sa trousse de secours. Auxiliaire sanitaire de la section, elle doit prendre en charge les blessés et prodiguer les premiers soins en attendant l'intervention des médecins. Maillon essentiel de la chaîne de santé, elle assure une prise en charge rapide en cas de coup dur.

C'EST L'HEURE DU DÉPART

Les autres s'affairent sur leur équipement individuel, s'assurent que tout est bien à sa place sur le gilet pare-balles, les chargeurs facilement accessibles, le garrot tourniquet à portée de main "au cas où". Puis c'est le tour de l'armement. Une fois de plus, on déroule les mêmes étapes apprises et répétées maintes fois jusqu'à cela devienne un automatisme : vérifier que l'arme est claire, insérer un chargeur, chambrer une munition, s'assurer que la cartouche est correctement dans la chambre et l'arme à la sûreté.

C'est l'heure du départ. Jérémy annonce : « *embarquez, verrouillez* », chacun prend sa place dans la caisse du véhicule et aux tapes arrière afin d'assurer une surveillance à 360°. Dylan lance le moteur et le VBCI prend position à l'arrière et à droite des éléments logistiques de la compagnie. La colonne s'élance vers le nord et le VBCI assure la flanc-garde mobile. Tout le monde est aux aguets. Dès le départ, Camille et Jordan repèrent un véhicule bleu qui vient à la rencontre du convoi. C'est une moto à trois roues. Elle remonte la colonne en sens inverse, en restant à distance de sécurité avant de disparaître dans la végétation environnante. Quelques instants plus tard, le véhicule réapparaît, cette fois il roule parallèlement au convoi. Petit à petit, le conducteur infléchit sa trajectoire et se rapproche du convoi. Jérémy et son groupe ont reçu des consignes claires face un tel comportement. D'abord des sommations verbales et visuelles, puis, si le véhicule suspect ne s'éloigne pas, des tirs de sommation avant d'éventuellement neutraliser la cible si elle n'a toujours pas obtempéré.

ACCÉLÉRER POUR S'INTERPOSER

Voyant la moto s'approcher, les membres du groupe en tape arrière appliquent à la lettre les ordres reçus. Alexis, Théo et Emmanuel se trouvent du côté où arrive le triporteur. Ils font de grands gestes et crient en direction du conducteur. Ce dernier ne semble pas comprendre ce que l'on attend de lui. Jérémy ordonne alors à Dylan, son pilote, d'accélérer pour s'interposer entre la moto et le reste du convoi.

Le conducteur semblant enfin prendre conscience des signes qui lui sont adressés, fait à son tour signe de la main avant de faire mine de s'éloigner, puis, brusquement, il dévie de sa trajectoire et se précipite en direction du VBCI. Arrivé à quelques mètres de l'avant droit du VBCI du groupe, il déclenche la charge explosive cachée sous son chargement.

Heureusement, les 32 tonnes et le blindage du véhicule résistent. L'ensemble du groupe est sonné mais tout le monde est conscient. Camille n'entend plus rien. Malgré le choc, elle se précipite vers ses camarades. Sans écouter sa propre douleur, elle effectue les premiers gestes de secours et rassure. Rapidement pris en charge par le reste de la section et l'équipe médicale insérée au sein du convoi, les blessés sont évacués par hélicoptère vers la base de Gao où se trouve un hôpital de campagne.

Jérémy a montré l'exemple, en se tenant à la tête de ses tirailleurs. Il ressent des sentiments contradictoires. Pourtant, il a pris les bonnes décisions et a appliqué parfaitement les procédures. Il est fier de ses "Turcos". Par leur sang-froid, leur maîtrise de la force acquise au cours des longs mois de préparation, et leur réaction, ils ont parfaitement rempli leur mission de sûreté et évité sans nul doute possible la mort de plusieurs de leurs camarades du convoi. ■

Au PNOAP à Toulouse, les parachutistes s'apprêtent à embarquer dans l'A400M.

EXERCICE ACINONYX 2020

Projection **éclair**

Texte : ASP Bettina KAZANDJIAN - Photos : SGT Guillaume CABRE

Novembre 2020. L'alerte Guépard TAP est déclenchée. La 11e brigade parachutiste planifie et mène une opération aéroportée, en coordination avec la brigade aérienne d'appui et de projection de l'armée de l'Air et de l'Espace. L'exercice Acinonyx met en scène une entrée en premier sur un théâtre d'opération et permet d'entraîner la capacité de projection par aérolargage, de la force de réaction rapide aéroportée, premier élément d'alerte de l'échelon national d'urgence.

RÉPÉTITION GÉNÉRALE pour la 11e brigade parachutiste (11e BP). En ce dimanche 15 novembre, l'effervescence est à son comble au pôle national des opérations aéroportées (PNOAP) de Toulouse. L'exercice Acinonyx, organisé tous les ans, rassemble près de 1 000 parachutistes, durant deux semaines dans des conditions d'engagement proches de la réalité. Pour organiser cette opération aéroportée, les parachutistes se rassemblent au PNOAP, vingt-quatre heures après le déclenchement de l'alerte, après une phase de planification interarmées.

Centre de gravité géographique des différentes unités de la brigade, le PNOAP est une zone conjoncturelle de regroupement de parachutistes, d'aéronefs et des soutiens interarmées en vue de préparer, planifier et projeter une force aéroportée, dans les plus brefs délais.

LA PRESSION MONTE

Un A400M, un C130H, un Casa et un C160 sont déjà sur le parking en attente de décoller. Les parachutistes perçoivent leurs voiles et commencent à s'équiper. La pression monte. Parachutes sur le dos, les bérets rouges s'apprêtent à embarquer dans les avions. Les largueurs du 1er régiment du train parachutiste procèdent aux dernières vérifications. Au même moment, les arrimeurs-largueurs de cette unité terminent de conditionner des engins du génie et les véhicules des hussards. Ces fardeaux

LE CONTRAT OPÉRATIONNEL DE LA 11e BP

Brigade de l'urgence de l'armée de Terre, la 11e brigade parachutiste est la seule à armer 365 jours par an, une alerte permettant le déploiement en 48h de 650 parachutistes dont un PC de brigade. Cette capacité unique en Europe est un outil de puissance pour la France. La QRF TAP (*Quick Reaction Force* aéroportée), constitue de ce fait le premier élément de l'échelon national d'urgence.

s'alignent sur la plate-forme aéroportuaire. D'autres colis sont également constitués : munitions, ravitaillement, tentes et ordinateurs pour pouvoir installer rapidement un poste de commandement de brigade, en lien avec le centre de planification et de conduite des opérations. La mission du 1er RTP est capitale, il doit assurer un largage sécurisé pour les soldats prévoir et conditionner le matériel nécessaire pour qu'ils tiennent 48 heures une fois au sol.

Largage de colis de matériel par le 1er RTP sur la zone de saut du camp de Ger.

UN PARACHUTE, UNE ARME, UN SAC À DOS

Réunissant six régiments de la brigade parachutiste mais aussi la brigade aérienne d'appui et de projection (BAAP) et les services de soutien interarmées, l'exercice Acinonyx s'est tenu du 9 au 19 novembre 2020. Dimanche soir, les commandos parachutistes sont dans l'avion, ils sont prêts. Après avoir été largués et s'être infiltrés sous voile avec leurs équipements, les combattants poursuivent leur mission au sol. Objectif : renseigner et assurer le marquage de la zone de mise à terre pour les premiers parachutistes qui seront largués le lendemain matin. Dès l'aube, l'opération aéroportée de masse est lancée. Après un vol tactique, les quatre avions débutent le largage. Arrivés au sol, les parachutistes se réarticulent afin de sécuriser la zone de saut. Un parachute, une arme, un sac à dos. Avec plus de 12 kg sur le dos, en ambiance tactique, ils reconnaissent la zone jusqu'à un site ennemi sur lequel ils mènent l'assaut. Le harpon du G08, poste de commandement de la brigade, est largué sur zone, établit les liaisons avec le commandement stratégique à Paris et le PNOAP à Toulouse grâce à ses systèmes de transmission, puis débute sa progression vers son lieu de stationnement. Ils accueilleront dès le lendemain l'ensemble du G08. Tout est contrôlé. Première entrée sur le théâtre, la guerre ne fait que commencer. ■

Après leur saut, les fantassins du 3e RPIMa et du 1er RCP se rassemblent, parachutes repliés et armes sur le dos.

Le saviez-vous ?

Acinonyx jubatus est le nom scientifique du guépard. Le nom de l'exercice est une référence à l'alerte Guépard TAP.

Les lieutenants évalués sont guidés dans leurs actions.

LES ÉLÈVES-OFFICIERS SUR TITRE

Commander n'est pas **inné**

Texte : CNE Anne-Claire PÉRÉDO - Photos : BCH Xavier de COOMAN

Les élèves-officiers admis sur titre ont été évalués en décembre dernier au cours de leur premier semestre de formation. Dans un contexte tactique, ils ont été mis en situation de commandement à la tête de troupes opérationnelles lors d'un exercice en terrain libre. Une étape clé dans la formation de ces futurs chefs.

« CHEFS DE GROUPE À MOI ! » tonne le sous-lieutenant Amaury, élève à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. Sa section doit s'emparer d'un carrefour tenu par l'ennemi dans le camp de Coëtquidan.
Vocabulaire précis, voix calme… Il présente le déroulé de la manœuvre et détaille le rôle de chacun dans le dispositif avant de vérifier la compréhension de ses ordres par ses chefs d'éléments. *« Je dois trouver un juste équilibre entre concision et explication pour apporter une vision claire de la mission sans noyer mes subordonnés dans une masse d'informations »*, précise-t-il. Les combattants partent pour quatre heures de progression en terrain libre. Joué début décembre, cet exercice d'évaluation clôture les trois premiers mois de la formation du sous-lieutenant Amaury. Le jeune homme a rejoint le 1er bataillon de Saint-Cyr comme officier sur titre (*cf.* encadré). Pour cet examen pratique, lui et ses camarades prennent la tête d'une section issue d'unités opérationnelles comme le 61e régiment d'artillerie (61e RA). Une première pour ces élèves qui s'apprêtent à restituer des semaines d'instruction militaire.

RÉFLÉCHIR VITE ET BIEN

Des coups de feu retentissent. Le sous-lieutenant organise la riposte et répartit ses forces. *« Vous êtes trop exposé. Si vous mourez, il n'y a*

Le saviez-vous ?

Dans chaque promotion de Saint-Cyr, il y a 10 % d'élèves officiers admis sur titre.

Le sous-lieutenant Amaury donne ses ordres à un chef de groupe.

plus de chef. Vos hommes ont besoin de vous pour continuer », lui indique l'adjudant Christophe. Le sous-officier du 61e RA, détaché pour l'exercice, accompagne le sous-lieutenant Amaury tout au long de son combat. Il le guide et le conseille dans ses prises de décision. Une aide précieuse pour le chef de section notamment dans la gestion des cas non-conformes pour lesquels il doit réfléchir vite et bien. L'élève-officier reconnaît : *« la présence de l'adjudant m'aide à prendre du recul sur mon action. »* Une lucidité essentielle pour coordonner ses groupes avec lesquels il n'a pas forcément de liaison visuelle. La participation du chef de section en titre, en tant que mentor et évaluateur, permet de confronter les élèves-officiers à un regard extérieur, complémentaire de celui des cadres de contact des écoles. Du suivi du réseau radio au contrôle des cadres d'ordre, il observe aussi l'exécution de la mission. *« Je m'entretiens avec le commandement après chaque passage. La confrontation de nos points de vue permet d'identifier les axes d'effort »*, ajoute l'adjudant.

PLUS QU'UNE AUTORITÉ STATUTAIRE

L'assaut final est lancé. Les troupes s'élancent et s'emparent de la position ennemie. Les chefs de groupe se rassemblent ensuite autour du sous-lieutenant presque étonné de la fluidité de son action. *« J'ai pris conscience de l'importance du tronc commun tactique et technique enseigné à tous les militaires. C'est ce qui nous a permis de nous comprendre sans nous connaître »*, déclare-t-il. Cet enseignement militaire, inculqué du soldat à l'officier, garantit aux combattants de parler le même langage. Sa maîtrise par les jeunes chefs est indispensable pour consolider leur crédibilité. Si le grade confère une autorité statutaire, cela ne suffit pas : le chef doit être convaincu et convaincant. Il doit donner du sens à l'action de ses subordonnés pour exiger d'eux de le suivre au péril de leur vie.

« *Exemplarité, confiance en soi et contrôle sont des principes fondamentaux pour mener des hommes et être capable d'affronter toutes les guerres,* explique le colonel Vincent, chef du bataillon. *Ce combat de synthèse vise à affermir le leadership des sous-lieutenants admis sur titre. Une première étape dans leur apprentissage du commandement.* » ■

QUI SONT LES OST ?

Le concours d'officier sur titre (OST) permet l'admission en troisième et dernière année de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr Coëtquidan. Chaque année, une vingtaine d'étudiants de moins de 25 ans, titulaires d'un Master ou d'un diplôme équivalent, rejoignent directement le premier bataillon de Saint-Cyr.
Ces élèves-officiers admis sur titre suivent un cursus court et accéléré de deux semestres qui se concentre sur la formation militaire au combat. Le contenu est identique à celui suivi par les Saint-Cyriens recrutés sur concours durant les premiers et derniers semestres de leur scolarité, à dominante militaire.

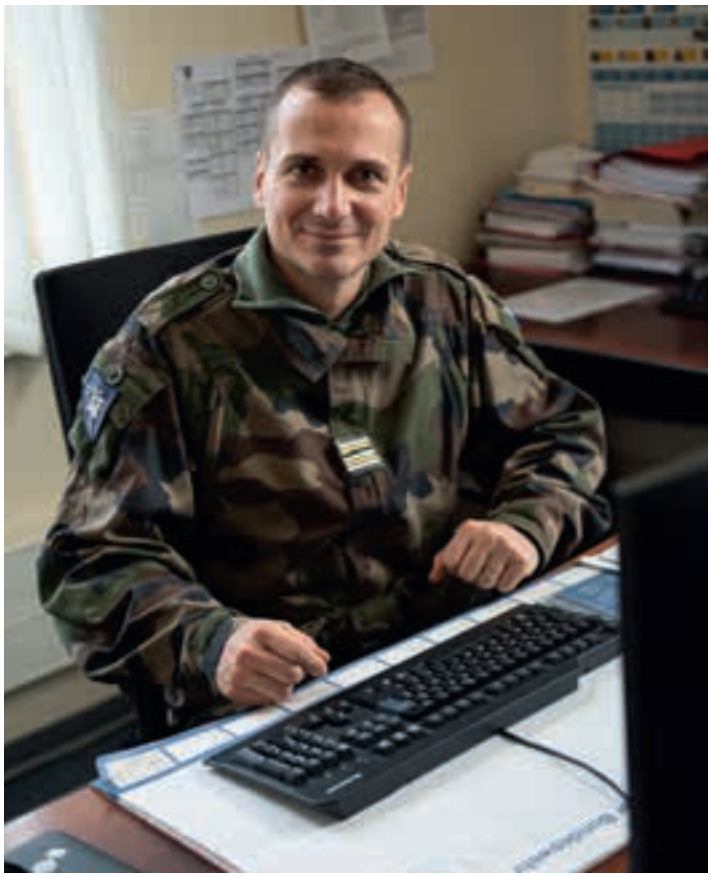
Présentation de la manœuvre à un évaluateur.

CRC2 JORIS

Commissaire et Terrien, **un double atout**

Texte : LTN Eugénie LALLEMENT – Photos : SGT Morgan DURAND

Les conseillers juridiques militaires sont incontournables en métropole comme en opérations. Les commissaires du Service du commissariat des armées, sont des officiers avec un ancrage d'armée. Il s'agit d'un marquant identitaire fort, objet de fierté, qui les suit tout au long de leur carrière. Rencontre avec le commissaire en chef de deuxième classe[1] Joris, commissaire d'ancrage Terre.



« GRÂCE À MON ANCRAGE, *j'ai toujours ressenti et assumé une véritable double identité, de commissaire et d'officier de l'armée de Terre »*, confie Joris, commissaire en chef de deuxième classe. Depuis juillet 2018, il est à la tête du bureau juridique du Corps de réaction rapide européen (CRR-E)[2] à Strasbourg. À ce titre, il dirige une petite équipe multinationale dont le rôle est de conseiller le commandement.

En 2004, diplômé en administration publique, il intègre le corps des commissaires de l'armée de Terre et rejoint l'école militaire supérieure d'administration et de management (EMSAM), pour y suivre sa formation militaire. Après ces deux ans de formation initiale, dont quatre mois aux Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan, il est affecté au Groupement de camp de Canjuers puis au 2e régiment étranger de génie, environnement "légion" qui a bercé son enfance en Corse, où il a grandi.

« Cette expérience de six ans au sein d'unités de l'armée de Terre, et en particulier au 2e régiment étranger de génie, m'a apporté une bonne connaissance de l'armée de Terre, de ses valeurs, comme le sens de la discipline, de la hiérarchie ou encore le goût du dépassement de soi. Cela a forgé mon identité militaire », souligne Joris.

DROIT DES CONFLITS ARMÉS

Sur le bureau de Joris, cette double appartenance saute aux yeux. Un buste de légionnaire côtoie un ouvrage relatif à l'environnement juridique des opérations militaires multinationales. *« Dire que le conseiller juridique ne comprend ni ne connaît les opérations, c'est méconnaître le métier. Le Legad[2] est bien souvent au cœur de la prise de décision opérationnelle »*, affirme-t-il. Lui-même a été projeté à plusieurs reprises lors de ces quinze dernières années, dont deux fois comme Legad, au Koweït et en Irak. *« Le passage des conseillers juridiques en régiment ou en état-major peut être très utile pour les préparer à cette vocation opérationnelle. Il leur donne conscience de la réalité du terrain »*, ajoute-t-il. Une première expérience est primordiale pour les Legad, dont le rôle en Opex est notamment de veiller à l'application du droit des conflits armés et de conseiller le commandement dans la planification et l'exécution de missions. Joris insiste : *« Pour être un bon Legad en état-major, il faut bien appréhender l'environnement militaire, connaître le fonctionnement et les modes opératoires des unités et les difficultés concrètes et les dangers qu'elles rencontrent. »* Cette connaissance du terrain lui a logiquement ouvert les portes du Centre de planification et de conduite des opérations (CPCO), à Paris. Il a ainsi participé en 2013 à l'élaboration des ordres, du cadre juridique et de la conduite pour les opérations Serval au Mali et Sangaris en République centrafricaine.

DES ACTEURS INCONTOURNABLES

Avec le retour potentiel des combats de haute intensité et du caractère de plus en plus hybride des conflits, *« le premier des champs de bataille sera celui de l'influence et du droit »*, assure Joris. Les conseillers juridiques opérationnels s'affirmeront comme des acteurs incontournables des affrontements de demain.

« Encore plus qu'aujourd'hui, ils feront indéniablement partie de la solution militaire que les Armées auront à leur main pour résoudre les crises. »

Fin 2019, la décision commune de l'armée de Terre et du SCA a conduit à éteindre la filière juridique au sein de l'armée de Terre et permis

en parallèle à ses officiers spécialistes juristes d'intégrer le corps des commissaires des armées. Ceci offrira de nouvelles perspectives d'évolution et des parcours de carrière cohérents à tous les juristes. 47 officiers juristes ont ainsi rejoint le corps des commissaires des Armées en 2021, ce qui permettra de maintenir le niveau d'excellence de la filière et répondre ainsi au contrat opérationnel.

L'ancrage Terre, objet de leur fierté, restera visible sur les tenues des officiers concernés, treillis ou "Terre de France". *« Quoi qu'il arrive, les juristes Terre intégrés dans le corps des commissaires garderont leur ancrage Terre »*, précise le commissaire en chef. Comme Joris aime le rappeler aux jeunes Legad, un conseiller juridique opérationnel doit *« savoir pour être utile au succès des opérations et savoir être pour convaincre. Souvent seul, il n'engage pas que sa réputation personnelle mais également celle des Legad et plus généralement celle du ministère des Armées »*, conclut-il. ■

[1] Équivalent du grade de LCL de l'armée de Terre.

[2] Appelé aussi Eurocorps.

[2] Un *Legal advisor* (Legad) - conseiller juridique opérationnel - est un juriste spécialisé en droit des conflits armés. Tous les juristes de l'armée de Terre ont vocation à suivre des stages organisés par le SCA, l'EMA et la Direction des affaires juridiques en vue d'être qualifiés Legad. Leur rôle est de conseiller le commandement sur le cadre juridique d'une opération militaire, notamment l'application des principes du droit des conflits armés, tant dans la phase de planification que d'exécution des opérations.

Le commissaire s'entretient avec un collègue polonais.

Conférence des commandeurs de la composante NATO Responce Force.

TIM Terre information magazine

ABONNEMENT … à votre magazine !

FORMULAIRE À RETOURNER À :

ECPAD
Service Abonnement
2 à 8 route du Fort
94205 Ivry-sur-Seine Cedex

Accompagné de votre règlement à l'ordre de :

agent comptable de l'ECPAD

Contact service abonnement :

- Téléphone : 01 49 60 52 44
- Mail : routage-abonnement@ecpad.fr

ABONNEMENT	NORMAL			MOINS DE 25 ANS (SUR JUSTIFICATIF)		SPÉCIAL*
	France métropolitaine	DOM-TOM par avion	Étranger par avion	France métropolitaine	DOM-TOM par avion	France métropolitaine
6 mois (5 numéros)	☐ 14,50 €	☐ 25,50 €	☐ 32,50 €	☐ 13,50 €	☐ 25,50 €	☐ 7,50 €
1 an (10 numéros)	☐ 26,50 €	☐ 49,50 €	☐ 59,00 €	☐ 22,00 €	☐ 45,00 €	☐ 13,50 €
2 ans (20 numéros)	☐ 46,00 €	☐ 92,00 €	☐ 110,00 €	☐ 41,00 €	☐ 86,50 €	☐ 23,00 €

** Spécial : militaires d'active, de réserve, personnes civils et établissements de la Défense, associations à caractère militaire, mairies et correspondants Défense ainsi qu'aux personnels retraités de l'armée de terre durant les deux premières années suivant la date de leur retour à la vie civile (sur justificatif).*

☐ J'ai déjà un numéro d'abonnement _____

ADRESSE DE LIVRAISON (SI DIFFÉRENTE)

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
Téléphone : .....
Mobile : .....
Email : ..... @ .....

☐ Je souhaite recevoir une facture

ADRESSE DE FACTURATION

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
Téléphone : .....
Mobile : .....
Email : ..... @ .....

Vous recevez trop ou pas assez de TIM dans votre unité ?
Pour ajuster la quantité, il vous suffit d'envoyer un mail en précisant le nombre d'exemplaires souhaités à l'adresse suivante : terreinformationmagazine@gmail.com

CAPORAL-CHEF VINCENT

« Il faut rester calme pour déployer **ce pont d'assaut** »

Propos recueillis par la CNE Anne-Claire PÉRÉDO - Photos : 13e RG

L'armée de Terre compte dix pilotes du "Système de pose rapide de travures". Des engins de combat uniques au monde et aux dimensions hors-normes. Le caporal-chef Vincent exerce cette fonction rare depuis 2012 au 13e régiment du génie.

« EN M'ENGAGEANT, je ne pensais pas un jour conduire un engin aussi impressionnant que le Sprat (Système de pose rapide de travures). Il peut être employé dans n'importe quelle situation opérationnelle. On se sent serein et en sécurité à bord. La cabine est très silencieuse : ça étonne souvent. Il y a même un petit frigo et un chauffe-ration ! Des installations pratiques pour tenir en autonomie sur 600 kilomètres. Ce qui me plaît dans ma fonction, c'est d'apporter une solution de franchissement rapide à mes camarades. Grâce au Sprat, un pont de 12 à 24 mètres de long peut être mis en place sur tous types de brèches, humides ou pas. J'éprouve une vraie satisfaction quand je vois les chars Leclerc engagés sur les travures. Leur permettre de garder le rythme de leur manœuvre et de ne pas perdre l'ascendant face à l'ennemi, est le plus important. Lorsqu'on déploie ce pont d'assaut, il faut prendre en compte son environnement et son espace.

Il faut surtout rester calme, ce qui vaut pour toutes les fonctions du génie. Je reviens du Mali où j'ai été projeté comme pilote du système d'ouverture d'itinéraire miné. Face à la menace ennemie et au nombre d'incidents, la maîtrise de soi est primordiale.

Chacun ses centres d'intérêt. Le franchissement a toujours été le mien, car c'est utile. Mon commandement m'a proposé la formation de pilotage en 2012, un an après la livraison du premier Sprat au régiment, seule unité à le détenir. Je n'ai pas hésité : cela me permettait de progresser dans mon domaine de prédilection.

AU VOLANT, IL N'Y A PAS D'À PEU PRÈS

Je suis l'un des premiers conducteurs-opérateurs Sprat. La formation dure de huit à dix semaines au camp du Valdahon. Posséder le permis poids lourd est un prérequis indispensable. Après une première partie théorique, on apprend à diriger le ponteur d'assaut sur simulateur. Une phase importante grâce à laquelle on apprivoise son gabarit : près de dix-huit mètres de longueur et quatre mètres de largeur.

Au volant, il n'y pas d'à peu près. On apprend ensuite à conduire l'engin et à mettre en œuvre les travures en réel. On travaille sur différents dénivelés et dévers pour appréhender l'ensemble des situations susceptibles d'être rencontrées. Enfin pas toutes. Je ne m'attendais pas à braver le pavé parisien et pourtant j'ai remonté les Champs-Elysées avec mon Sprat lors du défilé du 14 juillet 2017. » ■

LA GUERRE DU GOLFE

Retour sur l'opération Daguet

Texte : Colonel (R) Philippe COSTE – Photos : Christian FRITSCH/ECPAD

Il y a trente ans, l'armée de Terre était engagée dans une opération remarquable à plus d'un titre : couverture médiatique exceptionnelle, prépondérance de l'observation et du renseignement sur le dispositif ennemi, menace chimique incessante des missiles balistiques Scud et engagement d'une force aéromobile et blindée majeure.

TOUT COMMENCE après l'invasion du Koweït par Saddam Hussein le 2 août 1990. À la suite de la réaction américaine qui voit l'opération *Bouclier du désert* engager, en Arabie Saoudite, plus de 400 000 hommes, la France décide d'y joindre l'opération Daguet à la mi-septembre. Confiée à la Force d'Action Rapide du général Roquejeoffre, la projection d'une division forte de 4 000 hommes, dotée de moyens lourds, est une véritable gageure opérationnelle et logistique. Au niveau des réseaux de commandement, il s'agit de connecter la métropole, le théâtre, la division et le groupement logistique malgré d'importantes élongations. Satellites, RITA[1], faisceaux hertziens tactiques, postes à évasion de fréquence sont utilisés, souvent pour la première fois en opération, en interopérabilité avec les systèmes américains.

La confrontation en elle-même offre des opportunités d'emploi inédites : combat de haute intensité de blindés et aéronefs en milieu désertique et ambiance NBC, équipements de vision nocturne et caméras thermiques, systèmes antimissiles, obus-flèches, drones, VTLR[2]... La division Daguet se prépare à un véritable combat aéroterrestre engageant la deuxième force aéromobile de la coalition (130 appareils) en appui de 150 blindés français.

PRESSION MÉDIATIQUE

Tous ces moyens motorisés ne peuvent se déployer que grâce à l'avènement du GPS, outil indispensable pour s'orienter dans les étendues désertiques mais dont seuls quelques véhicules légers sont équipés avec un fonctionnement erratique et parfois dépendant des vents de sable. Un tel environnement opérationnel s'accompagne bien sûr d'un effort logistique considérable avec une élongation allant jusqu'à 1700 km pour les 300 véhicules de transport lourds mobilisés, du port de ravitaille-

Un soldat creuse un trou individuel de combat.

Ravitaillement des VAB dans le désert.

ment de *Yanbu* sur la Mer Rouge jusqu'à la division à la frontière irakienne. La "base arrière" en métropole n'est pas épargnée. La pression médiatique persistante conduit à une appréciation outrancière d'un ennemi puissant, parfois fanatique (la Garde républicaine) et endurci par sa guerre avec l'Iran. La couverture en direct des opérations et les alertes Scud ne laissent aucun répit à une opinion publique alertée par les rumeurs d'emploi de gaz. Son soutien vibrant et indéfectible à la division n'en est pourtant jamais affecté.

« TEMPÊTE DU DÉSERT »

Ce contexte exceptionnel aboutit le 17 janvier 1991 au lancement de vastes actions aériennes. Celles-ci initient l'opération *Tempête du désert* afin, dans une première phase, de détruire les capacités aériennes et antiaériennes ennemies ainsi que les systèmes de commandement. Il s'agit également, pendant plusieurs semaines, d'entamer les défenses terrestres en vue de la phase suivante. Cette dernière est aéroterrestre afin d'assurer le succès par le feu et le mouvement au sol. La division Daguet appartient à l'aile marchante de l'opération qui, par un large débordement par l'ouest, vise le fleuve Euphrate pour interdire à l'armée irakienne toute possibilité de manœuvre ou de repli. C'est ce qui vaut à la division de s'élancer en premier le 24 février 1991 pour une opération d'une ampleur inédite depuis de nombreuses années face à trois brigades d'infanterie irakiennes protégées par de solides défenses, même si elles sont gravement endommagées par la campagne aérienne. Placé sous commandement américain, le centre opérationnel (CO) de la division Daguet est renforcé pour atteindre 500 hommes répartis entre un CO lourd déployé, un CO léger sur roues, un poste de commandement (PC) logistique et un PC arrière.

UN ENNEMI DÉMUNI ET RETRANCHÉ

La division est scindée en deux groupements : celui de l'ouest a pour objectif l'aérodrome d'As Salman à l'issue d'un vaste débordement de 120 km couvert par le 3e RHC. L'effort principal est confié au groupement Est pour une action en force dont l'objectif est As Salman après réductions successives des points d'appui brigade de la 45e division d'infanterie irakienne.

Pendant l'offensive, la division bénéficie d'appuis démesurés : outre l'appui aérien, elle est renforcée d'une brigade d'artillerie américaine et d'un bataillon MLRS[3] fournissant à l'offensive française un véritable rouleau compresseur constitué par les feux de plus de 100 tubes. Chars et blindés en bataille dans un désert de rocailles offrent un spectacle peu commun qui conduit à la débandade d'un ennemi démuni et retranché. Les réductions de résistance se succèdent, l'afflux de prisonniers menace de submerger les groupements. Son ampleur problématique (3 000 hommes) n'a pas été assez anticipée et un régiment complémentaire doit y être dédié. Par sa mobilité et sa puissance, la division a atteint ses objectifs mais aussi le but de toute guerre : vaincre sans subir de pertes importantes, ceci après environ 100 heures de combat. ■

[1] Réseau intégré de transmissions automatiques.
[2] Véhicule militaire de transport de marchandises.
[3] Lance-roquettes multiple américain.

DOROTHÉE OLLIÉRIC, GRAND REPORTER

« Je n'irais pas au Mali **sans les militaires** »

Propos recueillis par la CNE Anne-Claire PÉRÉDO - Photos : EMA COM

Du petit écran aux théâtres d'opération, il n'y a qu'un pas. Dorothée Olliéric, grand reporter pour France 2, a couvert tous les conflits depuis plus de vingt ans en Bosnie, République centrafricaine, Mali... Son credo : raconter la guerre au grand public. Sur le terrain, elle partage le quotidien des soldats. Des rencontres et des expériences marquantes dont elle accepte de parler à TIM.

« JE SUIS BOULEVERSÉE quand de jeunes soldats me confient qu'ils sont prêts à mourir pour leur pays. Ce dévouement force mon admiration surtout dans une société où cette valeur ne trouve pas d'écho. Les combattants consentent à tous les sacrifices en dépit du danger et font preuve de professionnalisme dans les situations les plus explosives. Je le vois dans tous mes reportages comme celui réalisé en République centrafricaine où tout a dégénéré avec le 8e régiment parachutiste d'infanterie de Marine. Nous avons été pris à partie alors que nous traversions un carrefour lors d'une patrouille. Sonnée par les tirs, j'entends hurler : *« Dudu est blessé »*. En l'espace d'une seconde, le blessé est pris en charge et je suis mise à l'abri. Les militaires ripostent avec efficacité malgré l'émotion de savoir l'un des leurs à terre. Je suis reconnaissante du risque pris pour me protéger. Dans certains pays, je ne partirais pas si les armées n'étaient pas présentes. Je n'irais pas au Mali sans les militaires par exemple. Je suis consciente de représenter une charge supplémentaire pour eux. Il est donc primordial pour moi de respecter les consignes de sécurité imposées.

TOUT EST DIFFÉRENT AUJOURD'HUI

Quand j'ai commencé ce métier, on ne pouvait pas parler au soldat. Tout est différent aujourd'hui et les troupes m'intègrent facilement dans leur quotidien. Les convois offrent l'occasion de se découvrir hors caméra. J'aime les moments d'échanges comme le soir autour des rations. Il y a beaucoup d'enthousiasme, d'entraide et de fraternité en Opex. Une nécessité pour supporter la difficulté des missions. Je vis de belles rencontres partout où je vais. Une chose me différencie des soldats sur le terrain : je ne porte pas d'arme. Mais comme eux, les horreurs de la guerre me sont familières. On traverse les mêmes épreuves et parfois les mêmes drames. Ces expériences communes aident à tisser un lien de confiance et il arrive que des amitiés perdurent. Je peux partager des souvenirs marquants avec eux car nous nous comprenons. Je veux témoigner de l'engagement de ces femmes et de ces hommes, et toucher un large public. J'ai couvert de nombreux sujets sur les blessés. Leur courage et celui de leurs familles me marque. Je n'ai pas hésité quand on m'a proposé de participer à la journée nationale des blessés de l'armée de Terre en 2019. C'était une réaction de citoyenne reconnaissante. » ■

Opération Barkhane, Mali.

« Je vis de belles rencontres partout où je vais. »

C'est quoi **E-régiment ?**

Texte : LTN Eugénie LALLEMENT – Photo : SGT Constance NOMMICK

E-régiment est un outil de partage de l'information de proximité entre le militaire et son régiment. Dans la continuité de la transformation numérique de l'armée de Terre, cette application mobile est actuellement en cours d'expérimentation au sein de deux brigades et d'un grand commandement.

UNE MAJORITÉ DE SOLDATS ne dispose pas d'un accès à Intradef mais presque tous possèdent un téléphone portable. Simplifier la vie des militaires au quartier en mettant l'information utile à leur portée, c'est l'objectif de l'application E-régiment. Depuis mars 2019, elle est expérimentée par la 27e brigade d'infanterie de montagne (27e BIM), le commandement de la logistique des forces (COM LOG) et plus récemment la 11e brigade parachutiste (11e BP).

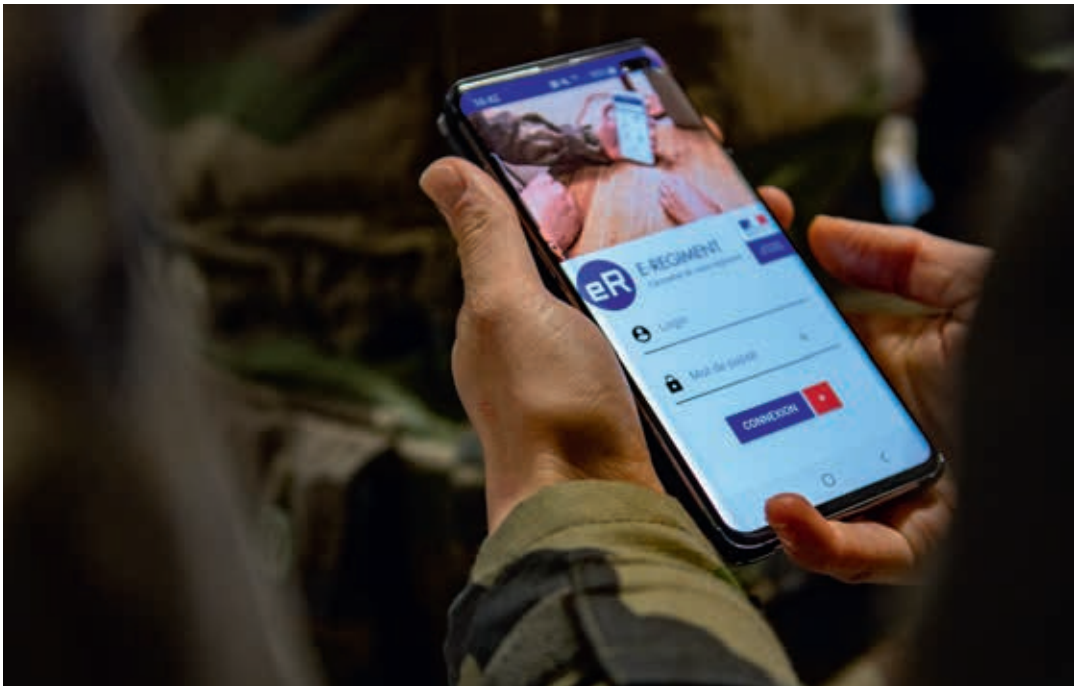
Accessible depuis un smartphone personnel, via Milistore[1] uniquement, elle a pour principal objectif de faciliter l'accès du personnel aux informations le concernant ou relatives à son unité. Après avoir téléchargé Milistore, l'utilisateur accède à E-régiment. Une démarche libre et sans obligation. Le principe est simple : un écran d'accueil qui regroupe différentes thématiques propres à chaque unité, comportant des articles.

DÉPLOIEMENT EN MARS 2021

Au 93e régiment d'artillerie de montagne (93e RAM), qui teste l'application au profit de la 27e BIM, le référent du projet et officier communication, le lieutenant Hortense, explique : « *nous avons choisi de proposer les rubriques ressources humaines, bureau montagne, service des sports, bureau environnement humain, agenda et actualités. Une quarantaine de jeunes soldats incorporés en novembre me font un retour. Ont-ils utilisé l'application ? Pour quelles raisons ? Quelles améliorations peuvent être apportées, etc.* » Ces informations sont ensuite transmises au porteur du projet : le bureau numérique du PNI[2]. Chaque régiment dispose d'un administrateur et de gestionnaires nommés localement, ainsi que d'un modérateur, généralement le chef de corps ou le commandant en second. L'administrateur réglemente les accès des membres, quant aux gestionnaires, ils créent et publient les articles dans les domaines qui leur sont dédiés. Si les retours sont concluants, l'application sera déployée au deuxième trimestre 2021 dans les régiments, puis généralisée. Une extension aux autres armées et services est également envisagée. ■

[1] Magasin privé sécurisé d'applications mobiles, destiné au personnel de l'armée de Terre.

[2] Pôle numérique et coordination de l'innovation de l'armée de Terre.



Le saviez-vous ?

Milistore a été inauguré le 12 décembre 2018.
La plateforme sera accessible sur Internet depuis le portail RH Terre et regroupera des applications relatives à la vie en garnison, à la formation et à l'aide dans les démarches quotidiennes.

SERGENT TIM

Guère connecté

© Corporate Fiction - Illustrations : Bruno Duhamel

masa sword

Le concentré d'Intelligence Artificielle
pour l'entraînement des états majors.

MASA Group fournit des logiciels utilisés dans le domaine de la défense, de la sécurité civile et de la gestion de crise. **SWORD / SOULT** permet de simuler des opérations de niveau bataillon à division et est aujourd'hui le logiciel de référence au niveau mondial pour l'entraînement des états-majors terrestres. Pour offrir le maximum de réalisme, la simulation constructive de **SWORD / SOULT** s'appuie sur la technologie d'intelligence artificielle comportementale et décisionnelle Direct AI, issue de la recherche de **MASA Group**.

masa L'intelligence artificielle au service des décideurs.

www.masasim.com

dassas-bourgain.com - Crédits photos : Adoestock

SANTÉ • PRÉVOYANCE • ASSURANCE • RETRAITE